

# COMMUNICATIONES

LOUIS VEREECKE

## L'ITINERAIRE SPIRITUEL DE SOEUR MARIE CELESTE CROSTAROSA

Soeur Marie Céleste Crostarosa est un personnage encore à peu près inconnu. L'ouvrage du Père J. Favre, *La Vénérable Marie Céleste Crostarosa. Une grande mystique au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1931, malgré ses brillantes qualités de style, n'eût qu'un rayonnement limité. La critique historique se montra d'ailleurs sévère sur la méthode de l'auteur. Il faut avouer cependant que l'essai de J. Favre est à l'heure actuelle encore la meilleure biographie de Soeur Marie Céleste. L'édition de l'*Autobiographie* assurée en 1965 par le Père B. D'Orazio se borne à reproduire, d'une manière qui n'est pas toujours fidèle, le texte de la Vénérable. L'encadrement historique est composé avec une certaine désinvolture et sans documentation précise. Même les plus récentes synthèses historiques du XVIII<sup>e</sup> siècle religieux italien se bornent à évoquer rapidement cette figure. Quant aux historiens de la Congrégation du Très Saint Rédempteur, ils la considèrent souvent comme un personnage inquiétant ou même gênant. Les écrits de Soeur Marie Céleste étant encore pour la plupart inédits, sa pensée reste d'un accès malaisé.

Sous un titre difficile à traduire pour le lecteur français: *L'imitazione per la memoria del Salvatore*, auquel on préférera peut-être le sous-titre: *Il messaggio spirituale di Suor Maria Celeste Crostarosa (1696-1755)*, le Père Sabatino Majorano, rédemptoriste de la province de Naples, professeur à l'Academia Alfonsiana (Rome), présente le résultat de ses recherches sur « les éléments fondamentaux de la doctrine spirituelle de la Soeur Crostarosa »<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> MAJORANO Sabatino, *L'imitazione per la memoria del Salvatore. Il messaggio spirituale di Sr. Maria Celeste Crostarosa (1696-1755)*, Roma 1978, 335 pp. = *Bibliotheca*

La démarche de l'auteur est parfaitement claire. Il a cherché d'abord (chap. I) à retracer les étapes fondamentales de la vie de Soeur Marie Céleste, mais surtout avec l'intention avouée de la suivre dans son « itinéraire spirituel ». La documentation nouvelle est peu importante. Les historiens de la C.S.S.R. ou de l'O.S.S.R. ayant déjà utilisé la plupart de ces éléments. L'auteur a contrôlé à nouveau chaque point de détail, il a aussi cherché à élargir le champ de ses investigations. Mais il faut bien l'avouer, l'état lamentable des Archives diocésaines de l'Italie du Sud ne lui facilitait pas la tâche. D'ailleurs l'intention principale de l'auteur n'était pas d'écrire une vie complète de Soeur Marie Céleste, mais de nous fournir les éléments nécessaires à la compréhension de sa pensée spirituelle.

L'auteur suit Soeur Marie Céleste dans les différentes étapes de sa vie, à Naples d'abord, où elle naît le 31 octobre 1696, 36 jours après saint Alphonse de Liguori (1696-1787), et où elle restera jusqu'en 1718, y vivant ses premières expériences spirituelles. Elle inaugure sa vie religieuse dans un conservatoire<sup>2</sup> appartenant à la mitigation carmélitaine de Soeur Séraphine de Capri, à Marigliano, près de Nole. Dans l'atmosphère carmélitaine elle s'efforce de suivre le Christ et de se laisser guider par Lui en toute confiance. Mais, en 1723, Marigliano doit fermer ses portes à cause des ingérences de la duchesse du lieu. Elle rentre alors dans sa famille.

En janvier 1724, sur l'invitation du Père Falcoia, des Pieux Ouvriers, elle part pour Scala et y prend le nom de Soeur Marie Céleste du Saint Désert; le 28 décembre 1728, elle émet les voeux selon les règles de la Visitation. Mais dès 1725, à la suite de certaines expériences religieuses, Soeur Marie Céleste avait écrit les *Regole* d'un nouvel institut religieux, dont la vie de Jésus devait former l'élément principal. Mais des divergences surgies au sujet du nouvel institut entre le Père Filangieri, Supérieur général des Pieux Ouvriers et le P. Falcoia en retardèrent la réalisation. Ce n'est que le 13 mai 1731 que l'on peut inaugurer le nouvel institut après une intervention d'Alphonse de Liguori. Soeur Marie Céleste, sur l'ordre de Mgr.

---

*historica CSSR* 7. — Lit. 7000. Thèse présentée en 1977 à l'Academia Alfonsiana (Rome) en vue du doctorat en théologie, spécialisation morale.

<sup>2</sup> Aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, le terme « conservatorio » désignait généralement un institut où vivaient de pieuses femmes sous la direction ecclésiastique, mais sans voeux et sans clôture. Souvent aussi on y « conservait » des jeunes filles pour leur donner une éducation conforme à leur état futur. En conséquence le conservatoire n'était souvent qu'un pensionnat. Cf. A. SAMPERS, *Corrispondenza epistolare tra S. Alfonso e le monache di Scala 1730-1733*, dans *Spicilegium historicum CSSR* 23 (1975) 15, n. 3.

Falcoia, maintenant évêque de Castellamare, doit écrire de nouveau intégralement les Règles du nouvel institut. Le 4 octobre 1731, Soeur Marie Céleste a la révélation de l'institut masculin dont Alphonse de Liguori devait prendre la direction. La fondation effective aura lieu le 9 novembre 1732. Cependant les rapports entre Mgr. Falcoia et Soeur Marie Céleste se tendent rapidement. Celle-ci se refuse à avoir plus longtemps l'évêque de Castellamare comme directeur spirituel, celui-là modifie les règles en un sens que soeur Marie Céleste ne peut accepter. La rupture est inévitable. L'auteur montre très bien, à mon avis, les ressorts psychologiques et théologiques qui ont joué dans la tension née entre Falcoia et Marie Céleste, puis dans l'opposition et la rupture. Le 14 mai 1733, Marie Céleste est expulsée du monastère de Scala et le quitte le 25 mai 1733. C'est à Scala que Marie Céleste a vécu d'une façon très profonde l'expérience fondamentale de sa spiritualité et qu'elle l'a exprimée dans le *Regole* et autres écrits de cette époque.

Suivent plusieurs années d'errance, au Conservatoire de la Santissima Annunziata à Pareti, fraction de Nocera d'abord, 1733-1735, à Roccapimonte, où elle tente d'établir une fondation, ensuite.

Foggia, dans les Pouilles, est la dernière étape de la vie terrestre de Soeur Marie Céleste. Elle peut enfin établir une communauté selon les *Regole* reçues à Scala, mais sans la clôture. L'expérience spirituelle du mystère du Christ s'approfondit alors comme en témoignent les ouvrages écrits à cette époque. Le projet de communauté religieuse se précise encore et prend forme. Marie Céleste meurt à Foggia le 14 septembre 1755.

Au delà des événements, l'auteur précise le fil conducteur de la vie de Soeur Marie Céleste: suivre dans l'amour et la fidélité le Christ Sauveur, qui nous fait participants de sa vie, de ses vertus et de ses oeuvres par l'Esprit Saint. Cette imitation qui n'est pas simplement morale se réalise dans une communauté ecclésiale, considérée comme signe de l'amour de Dieu dans le monde. La dimension missionnaire étant essentielle au projet religieux de Soeur Marie Céleste.

Le seconde chapitre est consacré à l'examen des écrits de la Vénérable. Ceux-ci ont déjà été présentés plusieurs fois, mais de manière plus ou moins sommaire. Il n'existait pas jusqu'ici de description complète. Le présent chapitre comble une lacune. Les manuscrits de Soeur Marie Céleste ont été traités avec beaucoup de négligence, ils ont une histoire tourmentée. Plusieurs ont disparu sans laisser de traces, d'autres nous sont arrivés en très mauvais état.

Pour chaque écrit, l'auteur donne le titre, puis il nous décrit les manuscrits autographes, les copies du XVIII<sup>e</sup> siècle, signalant

aussi, s'il y a lieu, les diverses éditions. Suivent des notations sur la forme, la structure, le contenu et, autant que possible, la date de chaque ouvrage. On ne peut relever ici toutes ces données. Je voudrais m'arrêter sur les manuscrits des *Regole*.

Le projet religieux de la Costarosa nous est parvenu dans six manuscrits du XVIII<sup>e</sup> siècle, dont deux autographes. Pour les distinguer avec plus de facilité, l'auteur leur donne à chacun un nom. L'*Alfonsiano*, trouvé parmi les papiers de saint Alphonse, d'où son nom, nous fournirait le plus ancien état des *Regole* (1731-1732). Le *Cavese*, reproduisant le texte de 1731, aurait été rendu à Soeur Marie Céleste par Tosquez en 1733 et présenté, au moment de la fondation de Roccapimonte, à l'Abbé des bénédictins de Cava dei Tirreni le 28 novembre 1735. Le *Foggiano I*, autographe et inédit, serait un essai composé à Foggia pour mieux organiser le projet de vie religieuse. L'auteur se sépare ici de O. Gregorio qui l'estime antérieur au manuscrit de Cava. Le *Foggiano II*, presque complet, autographe et encore inédit, marquerait le point d'arrivée du travail tendant à rendre plus évidents le contenu et les motivations théologiques et spirituelles qui fondent le projet religieux. Les deux codex suivants dépendent de ce manuscrit. Contrairement à l'avis d'O. Gregorio, S. Majorano ne croit pas que le *Foggiano III* soit le manuscrit le plus représentatif de la tradition primitive commencée à Scala, ni qu'il soit le plus ancien manuscrit représentant la tradition de Foggia. Le *Foggiano IV*, complet, copie antérieure à 1763, est inédit, il suit les manuscrits *Foggiano II* et *III*. L'auteur a réussi à mettre un peu de clarté dans une affaire compliquée. Il est évident que ces propositions ne sont que des hypothèses, que des études postérieures pourraient confirmer ou infirmer.

Au sujet de la datation des oeuvres, on notera que pour les oeuvres mineures, le temps de composition est assez restreint, alors que les oeuvres les plus importantes s'étendent sur un arc de temps assez long. Cette détermination des dates de composition a dû se faire par la critique interne des manuscrits, orthographe, forme des lettres. L'auteur base l'analyse de l'évolution de la pensée de Soeur Marie Céleste sur la chronologie des oeuvres, on comprendra l'importance de cette chronologie. Cependant on admettra, je crois, qu'il y a dans le cadre proposé par S. Majorano, une certaine part de conjecture qui affecte aussi, par conséquent, la présentation de l'évolution de la pensée de Soeur Marie Celeste.

Privées de particularités techniques et stylistiques, les oeuvres de Soeur Marie Celeste se révèlent, à l'analyse, pleines de fautes

grammaticales ou orthographiques. Mais, et c'est là l'intérêt primordial des oeuvres de Soeur Marie Céleste: « Les écrits de la Crostarosa se présentent fondamentalement comme le témoignage d'une expérience profonde et personnelle du Sauveur. Expérience, qui, à cause justement de sa profondeur et de sa sincérité, révèle quelque chose qu'il est juste de proposer aux autres, qui peut même devenir norme de vie pour une communauté religieuse » (p. 139).

Parmi les oeuvres de Soeur Marie Céleste, l'auteur se limite à présenter celles qu'il estime les plus caractéristiques du point de vue choisi, les *Règles* (chap. 3) et les *Entretiens* et les *Degrés d'oraison*.

L'auteur a choisi d'analyser les *Regole*, car l'établissement de l'institut fut le point central de la vie de Soeur Marie Céleste et elle s'y employa durant un très grand laps de temps. L'auteur analyse les *Regole* à partir du *Foggiano II*, qui est le plus complet des autographes et marque le point d'arrivée de l'élaboration de la Crostarosa. L'auteur examine successivement la structure générale du projet religieux, le plan ainsi que les neuf règles sur les vertus, caractéristiques de l'oeuvre de Marie Céleste. Un relief spécial est donné à l'analyse du *Proemium* où s'exprime le dessein de Dieu le Père, c'est dans ce dessein que s'insère l'institut et c'est de lui que la vie des religieuses puise ses traits principaux. Le dessein divin est que les créatures participent à la vie du Christ dans l'Esprit Saint, qu'elles revivent les grandes oeuvres salvifiques accomplies dans le temps par Jésus Christ pour le salut du monde, mais qui ont acquis aussi une valeur éternelle. Les neuf vertus du Seigneur ne sont pas considérées au plan moral, mais au niveau de la vie théologique du Seigneur et des chrétiens. L'imitation du Christ, qui se réalise certes à un niveau personnel, s'exprime aussi dans la communauté religieuse qui devient une *memoria*— signe, présence, annonce — pour tous les hommes de l'éternelle vitalité des oeuvres du Seigneur et de son amour.

Le projet de la vie religieuse gravite entièrement autour du Christ, les *Regole* ne sont rien d'autre que la concrétisation de l'Evangile dans un lieu et un temps donnés sous deux aspects: personnel, de l'imitation, communautaire, de la *memoria*. Ces deux aspects se complètent et marquent la fusion de l'imitation du Christ de l'histoire et de la participation au Christ de la foi, réalisant une synthèse parfaite de la vie personnelle et de la vie communautaire dans le Christ.

Les expériences religieuses diverses vécues par Soeur Marie Céleste, soit à Marigliano, soit au début de son séjour à Scala sous la règle visitandine, posent le problème des sources. Les comparai-

sons de textes excluent une dépendance directe du projet religieux de Soeur Marie Céleste, au niveau de la structure fondamentale, des règles thérésiennes de Soeur Séraphine de Capri. Les règles visitandines ont eu plus d'importance pour la rédaction du projet religieux, mais seulement au niveau des normes concrètes de la vie religieuse, non à celui de l'option fondamentale.

Les changements opérés par Mgr. Falcoia dans les *Regole* s'attaquèrent à ce qu'il y avait de plus essentiel dans le projet de Soeur Marie Céleste, causant ainsi cette tragique division qui aboutit à l'expulsion de Scala. C'est au niveau de l'imitation de Jésus que s'affirment les mutations introduites dans les *Regole*. Il ne s'agit plus d'union et de participation à la vie du Christ, mais d'une imitation, exemplaire, individuelle, au niveau de la morale et de l'ascèse. La *memoria* disparaît. Enfin les *Regole* approuvées en 1750 par le Saint Siège portent la marque des perspectives moralisantes et juridiques de la curie romaine.

Les *Entretiens (Trattenimenti)* et les *Degrés d'oraison (Gradi di orazione)*, écrits entre 1724 et la dernière période de Foggia, permettent de vérifier la validité de l'analyse des *Regole* et d'approfondir les notions d'imitation et de *memoria* (chap. 4). L'auteur étudie parallèlement les textes composés à peu près aux mêmes dates.

Une description d'ensemble des *Entretiens* et des *Degrés d'oraison* en marque la dimension trinitaire et christologique, sans oublier l'aspect ecclésial. L'amour de Dieu qui trouve dans l'eucharistie une de ses expressions les plus fortes s'allie harmonieusement avec l'amour fraternel et l'âme de l'intérieur.

Trois périodes attirent l'attention de l'auteur, celle de Scala, 1724-1733, la période intermédiaire de 1737-1738, enfin la période de la permanence à Foggia, 1738-1755.

La première période se caractérise par la prédominance de l'imitation — catégorie personnelle — sur la *memoria* — catégorie communautaire—. Mais cette imitation ne se situe pas surtout au plan moral et ascétique, elle se réalise par la participation au Christ qui vit en nous et nous transforme en Lui par les sacrements, nous faisant entrer dans le plan salvifique de Dieu. On remarquera surtout le parallélisme avec la doctrine exposée dans les *Regole*.

La période 1737-1738 ne marque pas une rupture mais un approfondissement dans la ligne christocentrique. En relation avec les épreuves subies en 1732-1733 s'affirme l'aspect douloureux des mystères du Christ ainsi que le rôle fondamental de la foi.

Durant les premières années de résidence à Foggia, Soeur Ma-

rie Céleste, ayant désormais une communauté à former, s'efforce de définir et de mieux organiser les éléments fondamentaux de son propre projet spirituel. Nous retrouvons ici les mêmes éléments des périodes précédentes, bien qu'il y ait peu de références à l'*imitation-memoria*. Les thèmes accentués durant cette période concernent l'action de l'Esprit Saint et l'importance de l'Eucharistie pour la vie spirituelle.

En parfaite continuité avec les périodes précédentes, durant les dernières années de sa vie, Marie Céleste accentue l'importance de la *Memoria*: l'âme assimilée au Christ dans l'Esprit rayonne les oeuvres du Christ, réalisant ainsi le dessein de Dieu.

L'itinéraire spirituel de Soeur Marie Céleste l'a conduite jusqu'au centre même du mystère du Christ, dont elle a approfondi la contemplation durant toute sa vie. La présence du Christ en elle n'était pas simple imitation individuelle, mais présence rayonnante qui la constituait *memoria* vivante du Christ Rédempteur, la faisant participer par sa communauté religieuse à la mission évangélique de l'Eglise pour le salut du monde. Certes cette intense expérience spirituelle a ses limites, elle n'a pu réussir à s'exprimer dans une synthèse parfaite. Mais ces limites sont la rançon de toute expérience personnelle religieuse qui est rencontre d'un vivant et non d'une théorie abstraite.

Cet ouvrage est la première étude vraiment scientifique menée sur la pensée de Soeur Marie Celeste. On peut féliciter l'auteur pour la rigueur avec laquelle il a appliqué sa méthode d'investigation jusqu'à son terme. Evidemment on y rencontre un certain nombre d'hypothèses qu'il faudra vérifier, spécialement en ce qui concerne la datation des manuscrits, et par conséquent le déroulement de l'itinéraire spirituel lui-même. De temps en temps l'historien est agacé par les expressions modernes de la pensée de la Vénérable, qui semblent courir le risque d'anachronisme, mais il est toujours loisible de contrôler les textes originaux, abondamment offerts dans les notes. Expérons que ce ne sont là que les premiers fruits des recherches de S. Majorano, et qu'il nous donnera cette édition critique des oeuvres de Soeur Marie Céleste, qu'il réclame, ainsi qu'une étude complète de la pensée de la Vénérable. Ce sera rendre ainsi un service signalé à l'histoire de la spiritualité du royaume de Naples au XVIII<sup>e</sup> siècle et aux deux communautés religieuses, masculine et féminine, qui reconnaissent en Marie Céleste leur inspiratrice et leur guide dans leur marche à la suite du Christ Rédempteur.

En ces années qui voient l'application des décrets du Concile de Vatican II, la pensée de Soeur Marie Céleste est toujours actuelle. L'Eglise toute entière est conviée à l'*Imitation* du Christ pour en devenir dans le monde une authentique *Memoria*. L'expérience spirituelle vécue par Soeur Marie Céleste peut encore aujourd'hui aider les chrétiens à vivre en Eglise le Mystère du Christ.